

HEWA RWANDA, LETTRE AUX ABSENTS



De Dorcy Rugamba
Avec Dorcy Rugamba - Majnun

Création 2024

Trente ans après le traumatisme du génocide des Tutsis, la figure majeure du théâtre rwandais Dorcy Rugamba ouvre un espace de communion avec les absent-e-s. Accompagné du musicien sénégalais Majnun, ils mettent en place une singulière cérémonie pour sa famille disparue et pour les milliers de Tutsis fauchés par une indicible haine en 1994. Dans une lecture-spectacle délicate et bouleversante, tirée de son livre, il conjugue récits personnels et chants pour tracer un nouveau chemin vers celles et ceux qui ne sont plus.

Mû par l'héritage artistique et spirituel de son père poète et chorégraphe, Dorcy fusionne gestes et oralité, inventant une pratique vivante du devoir de mémoire. Afin de composer avec l'impensable, sa plume percutante s'enfonce au cœur du drame et trouve les mots qui apaisent. Dans son regard lucide mais serein se dessine un pays où la vie triomphe enfin.

Par Philippe Couture

PROPOS

Tous les ans, Dorcy Rugamba revient à Kigali dans la maison de sa famille : il y a toujours du lierre sur les murs, des callas et des langues de feu sur la terrasse, le palmier et le papayer à l'entrée, le Mont Jali au Nord, le Mont Kigali au Sud. Mais pendant des années, ce retour a été impossible.

Dans cette lecture, qui est tout à la fois une lettre d'amour pour ceux qui ne sont plus, un hymne à la vie, une part du culte des ancêtres, Dorcy Rugamba s'adresse à son père, à sa mère, à tous les absents. Il dit ce qu'il a vu et appris auprès d'eux, l'enfant et le jeune homme qu'il était, le temps qu'il a fallu après, pour accepter l'inacceptable. Il se tient au plus près des absents, il honore leur mémoire et leur vie, il explore le monde d'avant pour dire sa beauté et sa poésie et s'interroge : Comment traduire en mots ce qui est hors de portée ?

Ecrivain et figure majeure de la scène culturelle rwandaise, Dorcy Rugamba nous offre un récit bouleversant, porté par une écriture, une voix, une intensité rare.

BIOGRAPHIES



Auteur, acteur, danseur et metteur en scène rwandais. Premier prix d'art dramatique du Conservatoire Royal de musique de Liège, **Dorcy Rugamba** a d'abord été formé aux arts de la scène par son père Cyprien Rugamba, écrivain, chorégraphe, compositeur et conservateur de Musée.

Installé entre Bruxelles et Kigali, Dorcy Rugamba a coécrit en 1999 la pièce Rwanda 94 et a fondé en 2001 à Kigali les Ateliers Urwintore, un espace de création contemporaine.

Il a mis en scène en 2005 L'Instruction, une pièce de Peter Weiss sur le procès des responsables d'Auschwitz. Dorcy Rugamba est aussi l'auteur de la pièce Bloody

Niggers, une fresque sur la violence aux accents césaïriens, produite par le par le Théâtre National de Belgique et qui a tourné à partir de 2007 en Europe et en Afrique.

En 2012, il fonde à Kigali Rwanda Arts Initiative, un centre d'art dédié aux entrepreneurs culturels.

En novembre 2018, il monte à Hambourg un spectacle chorégraphique afrofuturiste, Planet Kigali. En avril 2019, il écrit et monte à Kigali pour la cérémonie officielle des 25e commémorations du génocide des Tutsi un opéra intitulé Umurinzi. En mars 2020, il crée au Théâtre National de Belgique, Les restes suprêmes, un spectacle sur le patrimoine africain des musées européens. En octobre 2020 au Théâtre du Châtelet à Paris, il entame une collaboration avec Abderahmane Sissako pour la mise en scène de l'opéra Le vol du Boli sur une musique de Damon Albarn. Il présente au Festival d'Avignon en 2021 Liberté, j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir, écrite et jouée par Felwine Sarr. En Mai 2022 il crée parmi les projets spéciaux de la Biennale de Dakar, la version plastique et performative des « Restes suprêmes ».

En février 2024, il crée avec l'équipe de Rwanda Arts Initiative la Triennale de Kigali dont la première édition s'est tenu du 16 au 25 février. Le 13 mars 2024 il sort aux Editions J.C.Lattès son livre "HEWA RWANDA, une lettre aux absents" un récit consacré à sa famille.

Majnun est un artiste tout simplement charismatique et inspiré. Son nom qui signifie « le fou » en arabe est un choix délibéré. Car la folie, nous dit-il, est son espace de liberté, dans lequel il peut explorer le fond de son âme. Originaire du Sénégal, il a grandi dans un environnement où l'art était omniprésent. La musique, le théâtre, la littérature sont des disciplines qu'il côtoie dès son plus jeune âge. Mais la rencontre avec la guitare fut le vrai point de départ d'une quête, qui l'emmena plus tard, à devenir multi-instrumentiste. Il s'évertue au fil des années à mûrir un art résolument éclectique, en cohérence avec sa condition nomade. L'Afro-beat, le jazz, la funk, la transe ou encore les musiques latines, sont aujourd'hui les différentes couleurs qui composent sa fresque musicale.



Sa voix révèle l'imaginaire riche qui l'habite et nous dit aussi, avec une sincérité et une émotion juste, l'incroyable épopée qu'est cette vie humaine qu'il ne cesse de nous conter... Doté d'une riche expérience scénique, il produit et réalise son premier album en 2015, et participe aussi à de nombreuses collaborations artistiques. En 2019, après dix-neuf années passées en France, Majnun a organisé avec son band The Black-Magic Sofas Sofas une tournée en Afrique de l'ouest. Le Bénin, le Mali, et le Sénégal, ont été les étapes de cette tournée intitulée le « Decolonial Tour ». Un retour aux sources, pour ce nomade de la musique. Mais aussi, l'occasion d'enregistrer en live, son nouvel album « Mandigo's Fight » signé chez le label sénégalais WOTI. Et dans lequel il est question de décolonialité. En effet l'artiste a choisi cette fois, de nous parler à partir de son pays d'origine.

Après cette longue carrière musicale, Majnun fait ses premiers pas au théâtre dans la pièce « Liberté j'aurai habité ton rêve jusqu'au dernier soir » écrite par Felwine Sarr et mise en scène par Dorcy Rugamba. Accompagné de trois autres acolytes au plateau, il y apparaît sous ses deux casquettes. Celle d'un comédien qui se révèle être habité, et celle du musicien-chanteur, qui tout en signant la création musicale de la pièce, l'incarne parfaitement sur scène. Créée à Dakar et présentée dans le cadre du IN à Avignon en juillet/2021, dans la cour de la Collection Lambert, la pièce connaîtra une belle tournée internationale.

Ensuite, ce sera dans la pièce « La vie comme elle vient » mise en scène par Denis Mpunga, d'après un texte d'Alex Lorette, que Majnun aura l'occasion d'explorer la richesse de sa palette de comédien. En effet dans ce spectacle qui questionne profondément l'identité, à travers une histoire qui se déroule entre la Belgique et le Congo à la veille de son indépendance, il incarne de nombreux personnages, par-delà leurs différences de couleur de peau, de genre ou de condition sociale.

Du mois de janvier à celui d'avril 2022, c'est une vraie immersion théâtrale que l'artiste va vivre à Bruxelles, débouchant sur une longue série de représentations :

Actuellement il accompagne la lecture musicale de Dorcy Rugamba :
« Hewa Rwanda, lettre aux absents », en tournée mondiale en 2024/2025/2026.

Mais il travaille aussi sur une performance poético-musicale
« Peuple de l'eau », d'après un texte d'Issa Damaan Sarr, où il est à la fois musicien et interprète, et qui sera en tournée dans la saison 2025.



ENTRETIEN DE DORCY

Par Philippe Couture

Depuis 1994, l'art a été un moyen fondamental pour la population rwandaise de se réapproprier son histoire. Comment votre œuvre y contribue-t-elle, notamment à travers Hewa Rwanda ?

L'art a joué un rôle central au Rwanda après le génocide. Le théâtre, la danse, la poésie... tout a été mis à contribution pour retrouver l'humanité perdue et rétablir un lien entre les vivants et les morts. Les formes évoluent avec le temps. Quand nous avons créé Rwanda 94, seulement quatre ans après le génocide, le spectacle ne remplissait pas le même objectif que les œuvres que nous créons aujourd'hui. À l'époque il fallait encore simplement nommer le génocide, dont la nature était toujours débattue par les tribunaux et les organisations internationales. Il fallait exposer le contexte, raconter l'histoire, faire entendre les témoignages pour une première fois avec la force du théâtre, où l'on jouit d'un temps long et d'un contexte d'écoute privilégié. Aujourd'hui, dans Hewa Rwanda, je cherche à réaffirmer la place de la mémoire dans le processus de guérison collective. Au-delà du simple témoignage, Hewa Rwanda va plus loin : c'est une forme de communion avec ceux qui ne sont plus, un espace où les absents peuvent encore parler, sourire, exister. Je tente de redonner un visage, une voix, à ceux qui ont été effacés non seulement par la violence mais aussi par l'oubli. Ce n'est pas un simple hommage, c'est une manière d'affirmer qu'ils sont toujours là, dans notre mémoire et dans notre vie quotidienne.

Vous parlez souvent de la difficulté à traduire en mots un tel drame, qui est « hors de portée ». Comment exprimer ce qui est inexprimable ?

L'indicible est une réalité que l'on ressent avant tout, une expérience qui dépasse les mots. Après le génocide, j'ai été frappé par une sidération profonde. Comment exprimer cette souffrance ? Je pense que le théâtre, dans sa dimension cérémonielle, permet une alchimie entre le corps, la parole et l'âme. Également, un tel génocide nécessite une attention particulière dans le choix des mots. C'est un crime idéologique qui commence par la violence verbale, par des récits et une propagande. L'artiste doit aller au-delà du simple témoignage pour créer une représentation de ce qui s'est passé. S'il ne fait pas attention, il risque de reproduire, sans le vouloir, le récit qui a justifié la violence. La littérature et le théâtre, heureusement, permettent de revenir sans cesse sur un mot, sur un geste, et de donner forme à l'inexprimable.

Le spectacle s'appuie aussi en partie sur Une saison de machettes de Jean Hatzfeld pour évoquer l'intimité des bourreaux. Qu'y-a-t-il à tirer de la psyché des bourreaux ?

Comprendre l'autre côté du miroir est essentiel. En humanisant les bourreaux, je cherche à comprendre les mécanismes qui ont permis l'inimaginable. Une saison de machettes m'a permis d'aller au-delà des stéréotypes. Les bourreaux ne sont pas des monstres, ce sont des hommes, des pères, des fils. Si on les voit uniquement comme des figures abstraites, on perd une leçon fondamentale : le génocide n'est pas une fatalité, c'est une construction humaine. Cette réflexion est cruciale pour éviter de réduire bourreaux et victimes à des symboles désincarnés de cruauté ou de souffrance. Dans Hewa Rwanda, je tente de restituer la complexité des êtres humains, afin d'envisager les mécanismes qui mènent à de tels actes.

Votre père, Cyprien Rugamba, est un célèbre poète et homme de scène rwandais dont l'héritage imprègne votre écriture. Sa vision de l'islam et du Coran teinte aussi le spectacle, alors qu'il était chrétien. Pourquoi ?

Après la mort de mon père, j'ai trouvé un Coran dans sa bibliothèque, et ça a été une révélation. En plus de sa pratique artistique, il était aussi historien et linguiste, et bien qu'il fût chrétien à la fin de sa vie, il s'intéressait au Coran. Il ne cherchait pas à se conformer à une pratique religieuse, mais à se nourrir de la profondeur spirituelle que chaque religion peut offrir. Cette quête m'a inspiré, et j'ai suivi un chemin similaire. Après le génocide, beaucoup de Rwandais ont perdu foi dans les cérémonies religieuses, car, face à un malheur aussi énorme, la question de Dieu se pose de manière complexe. S'il existe, quel sens donne-t-il à tout cela ? Quelle peut être la justice ? Ces questions métaphysiques forment l'un des fils conducteurs de Hewa Rwanda, et elles ont guidé ma propre réflexion artistique.



« Tout mon travail d'artiste a consisté ces dernières années à combattre l'entreprise d'anéantissement en redonnant un visage, un nom, une vie, une réalité aux victimes pour qu'elles cessent d'être des nombres ou des suppliciés qu'on ne regarde qu'au travers des conditions atroces de leur disparition. Bien avant elles étaient des individus qui avaient des vies, des rêves, des projets, une famille, une existence dont il nous appartient de ranimer la flamme. »

Dorcy Rugamba

PRESSE

" In Hewa Rwanda – Letter to the absent Rugamba has woven together a suite of poetry, music, and story telling that not only captures the pain, but also its mirror – the love from which the pain springs ".

FESTIVAL REVIEW: HEWA RWANDA – LETTER TO THE ABSENT

" On y revient donc ici d'une manière toute personnelle, et ce qui frappe dès l'entrée en scène de Dorcy Rugamba accompagné du musicien Majnun, c'est leur attitude qu'il garderont durant toute leurs interventions : une grave et fière rectitude d'hommes debout face à l'innommable. "

REVUE FRICTIONS INCISIVES ZÉBRURES

« Dorcy Rugamba dresse dans ce récit admirable, sobrement métaphysique, un tombeau aux siens »

TÉLÉRAMA

« Un texte bouleversant. Si cet engagement pour écrire la mémoire d'une tragédie est collectif, le texte tira sa force parce qu'il est intensément personnel, intime. »

LE FIGARO LITTÉRAIRE

« Un livre incontournable, trente ans après le génocide des Tutsis. Ce livre fera date. Ecrire après ? Ecrire comment ? Sur scène et dans ce récit, le survivant a réussi, comme il l'ambitionnait, à bâtir une conscience commune. »

LE POINT

« Le texte d'une vie (...) Un essai de survie nourri de poésie et de méditations. »

LE MONDE DES LIVRES

« Dans ce magnifique texte où les morts sont si vivants, l'auteur propose une méditation splendide sur la perte brutale des aimés, sur la manière dont ils continuent à vivre en nous »

LA CROIX

“ Dorcy Rugamba porte lui-même, au plateau, sa langue d'une grande clarté et d'une grande beauté, qui dit l'amour qu'il porte à ses mort.es. “.

LES ZÉBRURES

" During the handful of moments that Majnun and Rugamba move and sing together, the work moves into another space — with the blending vocals and synchronised bodies reflecting the deep connections explored in Rugamba's stories. "

FARRIN FOSTER FOR ADELAIDE FESTIVAL, AUSTRALIA

« Retourner dans la maison de son enfance, là où ses proches ont été massacrés, et voir son enfant rire dans cet espace autrefois marqué par la tragédie, devient un acte puissant de réconciliation et d'hommage. »

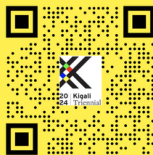
LE CARREFOUR DE QUÉBEC



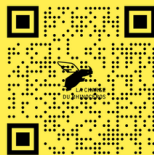
DISTRIBUTIONS / MENTIONS

Auteur : Dorcy Rugamba
Interprètes : Dorcy Rugamba et Majnun
Création musicale : Majnun et Akasha
Production : RAI – Rwanda Arts Initiative (Rwanda),
La Charge du Rhinocéros (Belgique)
Stage manager : Jules Niyonkuru
Consulting Producer : Ellen Dennis (USA)
Diffusion : La Charge du Rhinocéros (Belgique)
Avec le soutien de Wallonie Bruxelles
Internationale (WBI)
Livre publié aux éditions JC Lattès (France)

Spectacle en français et anglais.
Surtitrages en français, anglais, espagnol,
allemand et portugais



Kigali Triennial



La Charge du Rhinocéros



© Dominique Houcmant –
Golds

CONTACT - LA CHARGE DU RHINOCÉROS

DISTRIBUTION :
LINA DAVID

0032 483 27 44 19
diffusion@chargedurhinoceros.be

DIRECTOR :
MARIE-LAURE WAWRZICZNY

0032 488 45 11 56
direction@chargedurhinoceros.be

GRAPHISME : NOÉMIE VAN CAUWELAERT

